

Après avoir lu "La dramaturgie. L'art du récit", vous ne regarderez plus jamais "La Corde", "La vie est belle" ou "Œdipe roi" de la même manière.



★★★★ La dramaturgie. L'art du récit *Essai*, De Yves Lavandier, Les Impressions Nouvelles, 703 pp., Prix env. 36 €

Théâtre, cinéma, mythologie, télévision et bande dessinée, tout fait farine au moulin ébouriffant d'Yves Lavandier dont une nouvelle édition de *La dramaturgie. L'art du récit* vient de paraître aux Impressions Nouvelles, après vingt-cinq ans



d'autoédition.

Révisé pour l'occasion, ce livre culte dans les milieux professionnels, considéré comme l'équivalent contemporain de *La Poétique d'Aristote*, décortique les mécanismes d'une narration solide, de la mise en place d'un suspense rondement mené, des coulisses du scénario en crescendo, d'un récit, en somme, bien ficelé.

Regrettant le peu de littérature concernant l'apprentissage du scénario, Jacques Audiard, enthousiaste parmi d'autres, déclarait volontiers, au sujet de cet ouvrage, qu'"À moins de revenir à *La Poétique d'Aristote*, on ne trouve qu'un équivalent à la littérature anglo-saxonne en la matière : *La dramaturgie d'Yves Lavandier*".

Pour les professionnels, uniquement ? Rien n'est moins sûr. Gageons que le spectateur passionné, l' amoureux du théâtre, le lecteur de BD, l'ad-dict aux séries, ou le romancier en mal d'inspiration

– même si celui-ci n'entre pas dans le public cible – prendra un réel plaisir à découvrir cet ouvrage truffé de références accessibles tels, comme la plupart des films de Hitchcock, mais aussi les classiques du théâtre, d'*Œdipe roi* à *Roméo et Juliette* en passant par *Le Cid* ou *Don Juan*. D'autant que l'auteur dramatique, cinéaste et script doctor a, lui-même, extrêmement bien construit son traité, qui se lit quasiment comme un roman. Si bien que vous ne regarderez plus jamais *La Corde* (Rope, Alfred Hitchcock, 1948), *La vie est belle* (*La vita è bella*, Roberto Benigni, 1997) ou *Mr Smith au Sénat* (*Mr Smith goes to Washington*, Frank Capra, 1939) de

la même façon, après avoir lu *La dramaturgie. L'art du récit*.

**Pourquoi enseigner le drame ?**

Formé à la Columbia University par Frantisek Daniel, Stefan Sharff et Miloš Forman, l'auteur connaît son sujet et livre une analyse crédible et documentée de la meilleure façon de raconter des histoires, celles dont l'homme aura toujours besoin, même et peut-être surtout dans les circonstances les plus dramatiques, comme en témoigne cet exemple livré au début de l'essai : "*Dans le camp de concentration de Stutthof, une femme du nom de Flora dirigeait un théâtre de pain. Avec sa maigre ration, elle fabriquait des figurines, et le soir, dans les toilettes, avec d'autres prisonnières, animait ces acteurs de mie devant des spectateurs affamés, et promis au massacre*".

Mais pourquoi enseigner le drame ? Parce que, disait Shakespeare, "*c'est apprendre à l'homme à connaître le sens de sa vie*". Avant toute chose, Lavandier, qui introduit chaque chapitre par plusieurs citations édifiantes – comme celle, célèbre, du roi Shahryar : "*Je ne la tuerai point avant d'avoir entendu la suite de son conte !*" (*Les Mille et Une Nuits*) – rappelle que le mot dramaturgie vient de *drama*, en grec, et signifie action. Terme bien connu au cinéma. L'auteur souligne aussi l'importance du plaisir d'identification souligné par Freud et l'intérêt thérapeutique des histoires utilisées par les médecins en Inde pour soigner leurs patients. Puis, de chapitre en chapitre, étudie les mécanismes du récit dont l'élément de base est le conflit et l'émotion, deux ressorts maîtrisés par Saint-Exupéry dans *Le Petit Prince* ou

dans *Cyrano de Bergerac* lorsqu'il apprend que si la belle Roxane est amoureuse, ce n'est hélas pas de lui. Un conflit très présent aussi dans *Misery* ou dans *Titanic* lorsque Jack (Leonardo DiCaprio), reste attaché impuissant dans une cabine qui se remplit d'eau tandis que Rose (Kate Winslet) tente de le sauver.

**Conflit statique et dynamique**

Yves Lavandier souligne ensuite la différence entre le conflit statique et le conflit dynamique ainsi que l'importance d'en user avec modération. S'il y a un conflit, et dès le départ, s'il y a une histoire, il y a des protagonistes (du grec *prôtos*, premier et *agônizesthai*, com-



# Le récit, un art qui se construit

Après avoir lu l'essai d'Yves Lavandier, vous ne regarderez plus jamais un film d'Hitchcock

battre ou souffrir) et objectifs ; des protagonistes qui peuvent évoluer au fil du récit et des objectifs qui peuvent être de nature différente. Œdipe essaye d'enrayer la peste qui ravage Thèbes mais puisque Sophocle souhaite surtout qu'il découvre son identité, l'objectif va changer et suite à l'intervention de l'oracle, c'est l'assassin de Laïos que va tenter de retrouver... son fils.

S'inscrivant dans une gamme assez large, les objectifs se déclinent du plus animal, tel que survivre, et se venger – un ressort toujours très efficace – au plus noble, sauver le monde comme on le verra dans *La liste de Schindler* ou *Hôtel Rwanda*. Et, bien entendu, s'il n'existait pas d'obstacles pour atteindre ces objectifs, l'aventure serait nettement moins palpitante. Qu'ils soient de nature externe et interne, ou les deux à la fois, ces obstacles garantissent un certain suspense, un attachement du spectateur au héros, tout en maintenant son attention.

Autre élément intéressant, dont ne s'est guère privé ce cher Alfred Hitch-

cock, le faux coupable. Ayant lui-même été victime d'une injustice lorsqu'il était enfant, il confia à Truffaut, en 1962, lors d'un long entretien (50 heures et 500 questions), considéré comme un ouvrage de référence pour Lavandier, qu'il s'imagine toujours à la place de la victime. "*Nous revenons ici à ma peur de la police. J'ai toujours ressenti, comme si j'en étais la proie, les émotions d'une personne qui est arrêtée et qu'on emmène à la police.*" Argument d'importance, l'obstacle doit cependant être manipulé avec habileté. N'être ni trop présent, ni trop mou, ni trop vite élevé. Il importe, en effet, souligne l'auteur, d'observer un certain crescendo. Si le héros a déjà franchi un mur de trois mètres au début du récit, à quoi bon lui faire sauter une barrière de trente centimètres cent pages plus loin ?

Enfin, la comédie n'est pas oubliée et l'auteur lui consacre tout un chapitre, puisque le rire paraît aussi indispensable à l'être humain que le récit ou l'oxygène.

Laurence Bertels



de la même manière. (Ici, Kim Novak dans *Vertigo*, 1958).

## Les bijoux de la Castafiore

Dans son essai, Yves Lavandier livre aussi des exemples de construction, qu'il s'agisse d'*Amadeus*, d'*Astérix et le chaudron* ou des *Bijoux de la Castafiore* dont voici quelques éléments clés :

**Incident déclencheur** : le télégramme annonçant l'arrivée de la Castafiore, ce qui entraîne l'entorse du Capitaine Haddock.

**Protagoniste** : Haddock, et non Tintin qui ne vit dans les 40 premières pages quasiment aucun conflit.

**Objectif** : avoir la paix.

**Passage premier acte-deuxième acte** : Haddock est immobilisé. Il n'a plus de moyens d'échapper à la Castafiore.

**Obstacle interne** : le sale caractère d'Haddock.

**Obstacles externes d'origine interne** : la Castafiore et tout ce qui va avec (bijoux, pianiste, paparazzi, perroquet, etc.), le marbrier, les Dupondt, les journalistes, Séraphin Lampron. En laissant tous ces gens l'envahir, Haddock tend le bâton pour se faire battre.

**Obstacles externes** : la surdité de Tournesol,

la chouette, la pie voleuse, la marche cassée, le téléphone, etc.

**Climax** : Le départ de la Castafiore.

**N.B.** : cet album aurait pu être un chef-d'œuvre de drôlerie et de rigueur si Hergé était allé jusqu'au bout de son audace. Malheureusement, probablement inquiet de ne pas faire jouer à Tintin son rôle classique de déchiffreur de secrets, Hergé saupoudre le début de l'album de légères mystères et fait véritablement entrer son héros après une quarantaine de pages.

**Objectif** : résoudre le mystère du bijou disparu. Tintin n'y arrive pas jusqu'au départ de la Castafiore. Au début du troisième acte, le titre d'un opéra lui donne une idée et Tintin atteint alors son objectif.

**Réponse dramatique** : positive pour Tintin. Pour Haddock, c'est moins évident. Si l'on considère qu'accepter la présence de la Castafiore est le début de la sagesse et un bon moyen d'avoir la paix, alors la réponse est positive.

L.B

## À LA PAGE

### Entre guillemets

#### Vivre chez Boris Vian

"Il est d'usage que les proches d'un défunt débarrassent ses effets personnels pour faire leur deuil. Boris Vian, comme à son habitude, échappe à la règle. Alors que le 23 juin marquera les 60 ans de sa disparition, l'appartement parisien qu'il occupait avec son épouse – au 6 bis, cité Véron, sur les toits du Moulin-Rouge – est intact. Des portes en quinconce mènent vers des pièces exiguës, chacune avec une fonction bien précise : l'atelier, la quincaillerie... tout est là. On imagine sans peine l'artiste-ingénieur s'asseoir au piano et discuter de sa dernière invention. "Il n'y a qu'un endroit où je me suis permis d'apporter ma touche personnelle", raconte, presque gênée, Nicole Bertolt, qui occupe cet appartement en tant que directrice du patrimoine et mandataire pour l'œuvre de Boris Vian depuis 2010. Dans l'ancienne chambre de Patrick, le fils de Boris et l'ayant droit de l'œuvre de son père [...], elle a affiché quelques photos de ses enfants et un tableau qu'elle affectionne particulièrement. C'est tout. L'appartement est à l'image de sa vie : beaucoup de Boris, très peu de Nicole. Les étagères débordantes de livres, les tableaux peints d'une main enfantine, les babioles accumulées par-ci, par-là. "On n'entre pas chez Boris Vian, on plonge dans son univers." → Noémie Leclercq, in "Le Monde" du 21 juin 2019.

### À livre ouvert

#### Horacio Castellanos Moya

À l'occasion de la sortie en français de *Moronga* (Métailié), le douzième roman de Horacio Castellanos Moya, Passa Porta reçoit ce 26 juin l'écrivain salvadorien, l'un des plus importants représentants actuels de la littérature latino-américaine.

→ En anglais, le 26/6 à 20h à Passa Porta (rue A. Dansaert, 43 à 1000 Bruxelles). Entrée : 8 €/6 €

### La phrase

*"C'est si calmant de se représenter les choses ! Ce qui est affreux, c'est ce qu'on ne peut pas imaginer."*

Marcel Proust

in "Un amour de Swann" (1913 et 1919).

### Les ventes

#### Tropismes (Bruxelles)

1. **Le Dernier Pharaon** / Schuiten-Gunzig-Van Dormael-Durieux / Blake et Mortimer/Dargaud
2. **533 : le livre des jours** / Cees Nooteboom / Actes Sud
3. **Les furtifs** / Alain Damasio / Laffont
4. **Nous sommes à la lisière** / Caroline Lamarche / Gallimard
5. **Le naufrage des civilisations** / Amin Maalouf / Grasset

#### Fnac (Bruxelles)

1. **Le Dernier Pharaon** / Schuiten-Gunzig-Van Dormael-Durieux / Blake et Mortimer/Dargaud
2. **Ghost in Love** / Marc Levy / Laffont
3. **Sapiens. Une brève histoire de l'humanité** / Yuval Noah Harari / Albin Michel
4. **Monsieur** / E.L. James / JC Lattès
5. **Dîner à Montréal** / Patrick Besson / Julliard